



CLASSIQUES  
GARNIER

SUARÈS (André), « Montaigne et Léonard de Vinci. Correspondance de Gustave Flaubert », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 11, 1941 – 2, p. 32-32

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12487-0.p.0036](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12487-0.p.0036)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1941. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

1743), Brucker (1696-1770) pasteur à Augsbourg, qui tempère par des réserves son éloge.

Leibniz (1646-1716) doit-il quelque chose à M. ? Assez peu, semble-t-il.

Aux environs de 1720, M. est en honneur auprès des futurs chefs de l'école zurichoise. Bodmer dit que c'est chez M. « qu'il a appris à connaître le cœur humain ». Breitinger, que « le grand M. est le docteur de la nature ».

Une première traduction des *Essais*, celle de Titius ou Tietz, apparaît en 1753 à Leipzig. Le *Voyage*, paru en 1774, fut traduit dès 1777. « Cet agréable bavard de M. » écrit Lichtenberg.

L'apparition de la traduction de Bode (1730-1793) dans les années 1793 et suivantes peut être considérée comme l'évènement principal de l'histoire de M. en Allemagne. Il meurt avant que sa traduction fût imprimée. Bode est très supérieur à son devancier Titius. La traduction de Bode est un des meilleurs ouvrages qu'il y ait en ce genre assez ingrat.

V. BOULLIER (1)

(La fin au prochain numéro).

## Montaigne et Léonard de Vinci

Ce que Montaigne fait avec les livres, l'observation des hommes et des mœurs, Léonard le fait avec la nature, la pratique des savants et des métiers. Si l'on n'avait de Montaigne que des brouillons et qu'il n'eût pas rédigé ses *Essais*, ils seraient dans l'art d'écrire ce que les notes de Léonard sont en science.

Comme Montaigne, encore et comme Gœthe, Léonard n'est pas du tout géomètre. C'est là où pêche ces grands esprits et c'est pourquoi ils ne sauraient comme un Descartes ouvrir une ère nouvelle à la science.

André SUARÈS (*Le Voyage du Condottière*)  
tome II, page 173.

## Correspondance de Gustave Flaubert

Lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 16 juin 1867 :

« Vous me demandez quels livres lire. Lisez Montaigne, lisez-le lentement, *il vous calmera*. Et n'écoutez pas les gens qui parlent de son égoïsme. Vous l'aimerez, vous verrez..... Et quand vous aurez fini, recommencez.

Il y a un homme dont vous devriez vous nourrir et que vous estimerez, c'est Montaigne. Etudiez-le à fond, je vous l'ordonne comme *médecin*.

18 mai 1857 ».

(1) Brochure Ed. Champion, 1921, 65 p.